

## Marc-Aurèle : santé du monde, santé de l'individu Textes

Pareille à cette formule : « Esculape ordonne à un tel l'équitation ou les bains froids ou la marche pieds nus », est la suivante : « La nature de l'univers ordonne à un tel une maladie, une mutilation, une perte d'organes ou quelque chose de semblable ». Dans la première « il ordonne » veut dire « il assigne à un tel tel remède », qui correspond à sa santé ; dans la seconde aussi, ce qui arrive à un homme lui est en quelque sorte assigné comme correspondant au destin. Nous disons : « ces événements lui arrivent », au sens où des ouvriers disent que des pierres carrées s'« encadrent » dans des murs ou dans des pyramides, en s'adaptant les unes aux autres grâce à telle manière de les grouper. Car, en somme, il n'y a qu'un seul arrangement ; et de même que de la somme de tous les corps se fait le monde, qui est tel corps, de même de la somme de toutes les causes se fait le destin, qui est telle cause. Les ignorants eux-mêmes pensent ce que je dis, quand ils prononcent : « Il lui apportait cela » ; donc cela lui était apporté, veut dire : « Cela lui était ordonné » ; acceptons-le comme nous acceptons les ordonnances d'Esculape : beaucoup d'entre elles sont pénibles, mais nous les accueillons parce que nous en attendons la santé. Considère ainsi l'achèvement et l'accomplissement des desseins de la nature universelle comme ta propre santé. Et ainsi accueille tout événement, même s'il te semble cruel, parce qu'il mène là-bas, vers la santé du monde, vers la réussite et le bonheur de Zeus. Car « il ne lui apporterait pas », s'il ne servait à l'univers. Ce n'est pas une nature de hasard qui apporte une chose qui ne correspond pas à l'univers qu'elle gouverne. Donc il faut aimer ce qui t'arrive pour deux raisons : l'une, c'est que l'événement t'arrivait à toi, était ordonné pour toi, et avait rapport à toi, issu d'en haut et des causes suprêmes selon le fil du destin ; l'autre, c'est que ce qui advient à chacun en particulier est, pour celui qui gouverne l'univers, cause de réussite, de perfection, et même, par Zeus, de conservation. Car un être intact est mutilé si l'on coupe n'importe où la jointure et la continuité des causes, aussi bien que si on en retranche des parties ; or tu les coupes, autant qu'il est en toi, lorsque tu es mécontent et, d'une certaine manière, tu les détruis.

MARC-AURELE, *Écrits pour soi-même* V, 8

Le miel semble amer à ceux qui ont la jaunisse ; l'eau est redoutée de ceux qu'un chien enragé a mordu. Pourquoi alors me mettre en colère ? L'erreur te paraît-elle avoir moins de force sur toi que la bile sur le malade de la jaunisse, ou le venin chez l'homme mordu par un chien ?

MARC-AURELE, *Écrits pour soi-même* VI, 56

Ne s'indigner de rien, savoir que cela même qui paraît nous faire tort tend à la conservation de l'univers et compte parmi les causes qui assurent la marche du monde et l'accomplissement de sa mission.

SENEQUE, *Lettres à Lucilius*, 74, 20

Penser sans cesse que le monde est un vivant unique, ayant une seule substance et une seule âme, comment tout se rapporte à une conscience unique qui est la sienne, comment il agit en tout par une impulsion unique ; comment tout concourt à tout ce qui naît ; comment les choses sont tissées et enroulées ensemble.

MARC-AURELE, *Écrits pour soi-même* IV, 40

Te persuaderas-tu que pour toi tout est présent, que tout est bien, que tout vient des dieux, que sera bien tout ce qui leur agréé, tout ce qu'ils doivent donner pour le salut du vivant parfait, bon, juste, beau, engendrant, contenant et comprenant toutes choses, prenant les êtres qui se détruisent pour en engendrer de nouveaux qui leur soient semblables ?

MARC-AURELE, *Écrits pour soi-même* X, 1

La comparaison du corps et de l'âme trouve son application en ce qui concerne les biens comme les maux. En effet, les qualités éminentes du corps sont la beauté, la force, la santé, la vigueur, l'agilité : ces qualités existent de même dans l'âme. Tout comme la santé c'est pour le corps l'état d'harmonie qui résulte de la concordance des éléments dont nous sommes constitués, de même on dit qu'il y a santé de l'âme quand ses jugements et opinions concordent, et c'est là la qualité de l'âme où les uns voient précisément la tempérance, tandis que les autres y voient la conformité aux préceptes de la tempérance et une annexe de celle-ci qui ne se manifesterait pas de façon indépendante ; au reste, dans l'une et l'autre hypothèse, on s'accorde à reconnaître cette qualité seulement chez le sage, et il ne faut pas la confondre avec la santé de l'âme que le non-sage même peut acquérir du fait qu'un traitement médical le délivre de troubles mentaux.

CICERON, *Tusculanes* IV, 30

C'est pourquoi les philosophes ont raison de dire : « Si l'honnête homme connaissait d'avance l'avenir, il coopérerait à sa maladie, à sa mort ou à sa mutilation », comprenant bien que ce sont les lots qui lui sont attribués d'après l'ordre universel, et que le tout est supérieur à la partie et la cité au citoyen...

EPICTETE, *Entretiens*, II, 5

As-tu jamais vu une main ou un pied coupés, ou une tête tranchée, gisante et séparée du reste du corps ? Il se rend tel, autant qu'il est en lui, celui qui ne veut pas ce qui arrive, qui se retranche ou qui agit en être insociable. Tu t'arraches en quelque sorte à l'unité de la nature ; tu en es une excroissance, une partie ; et maintenant tu t'es retranché d'elle.

MARC-AURELE, *Écrits pour soi-même* VIII, 34